

Ambierle :

Musée Alice Taverner *arts et traditions du Forez*

Le musée, qui porte désormais le nom de sa créatrice, doit son existence à la persévérance d'une femme. Alice Taverner (1904-1969) a commencé sa collection dans les années trente, à une époque où bien des objets réunis aujourd'hui étaient encore en usage. Fidèle à la culture scientifique de son père, Louis Taverner (1875-1946), elle a cherché à replacer ces témoins de la civilisation rurale moribonde dans le cadre espace-temps. Seule, valétudinaire presque sans ressources, elle entreprend l'installation des collections dans l'immeuble acquis en 1950. Pendant vingt ans, c'est une lutte désespérée pour créer le "musée forézien" en dehors des normes et des appuis officiels.

L'œuvre d'Alice Taverner occupe une place particulière parmi les établissements similaires consacrés aux arts et traditions. A la valeur des collections s'ajoute un sentiment d'authenticité dû à la disposition des lieux et au caractère intime du bâtiment XVIII^e siècle. Mais la créatrice a su jouer aussi avec le décor, les fleurs fraîches, le souci du détail, l'anecdote, voire simplement l'intitulé des salles. La notion de musée s'efface ainsi au profit de celle, moins austère, plus humaine, de maison. Voilà pourquoi, malgré l'extrême pauvreté des moyens mis en œuvre et la multiplication des musées de ce type, celui d'Alice Taverner a conservé une dimension et une résonance originales. Les visiteurs ne s'y trompent pas.

La gestion est assurée, depuis 1981, par une association sans but lucratif, les Amis du musée Alice-Taverner. Autant pour faciliter la visite que pour répondre à des impératifs de conservation, des agrandissements et des transformations sont en cours grâce à une dotation exceptionnelle de la Fondation des Pays de France. Ces modifications sont faites avec le souci de préserver les caractéristiques positives de la création initiale. C'est ainsi qu'une partie des "intérieurs" reconstitués par Alice Taverner seront intégralement maintenus : inspirés de concepts muséographiques datant d'une cinquantaine d'années, ils prennent eux-mêmes une dimension historique.

Au terme de la réorganisation, le musée comprendra quatre centres d'intérêts principaux :

- Habitat et usages domestiques (rez-de-chaussée)
- Agriculture et métiers (cour et bâtiments annexes)
- Reconstitutions d'intérieurs et sections réservées aux coutumes (premier étage) ;
- Le costume et sa confection.

Quelques salles du rez-de-chaussée pourront accueillir des expositions temporaires. Elles donneront au musée la dimension de l'actualité : parution d'un ouvrage, commémoration locale, etc. Mais le plan muséographique s'appuie sur l'idée qu'une exposition permanente sur les traditions est nécessaire dans le département de la Loire, marge régionale qui n'a que trop tendance à perdre son "âme". Cette conception se justifie aussi auprès de la clientèle

touristique ou pour les écoliers qui ont besoin d'une vision d'ensemble. Il ne manque pas, par ailleurs, dans le département, d'excellentes expositions temporaires pour approfondir les nombreux thèmes qu'offrent les coutumes et les activités de la région. Contre la mode actuelle, il faut en outre souligner que le public aime revoir, d'où la nécessité d'assurer une certaine continuité.

Centre de documentation - de dimension modeste mais correspondant là encore à la demande de personnes rebutées par les structures plus officielles - le musée est aussi le point de départ de nouvelles recherches. Les enquêtes menées dans tout le département de la Loire enrichissent les fichiers ou aboutissent à des publications.

Robert Bouiller



